

ÉLECTRICITÉ

Fin de règne pour les centrales thermiques

Les centrales thermiques fournissent 65% de la production d'électricité du pays. Mais l'utilisation de carburant rend son coût d'exploitation vulnérable aux chocs exogènes

Fini les solutions faciles. Le recours massif aux centrales thermiques n'est plus l'option pour résoudre les problèmes de délestage. L'objectif de la Jirama consiste à l'heure actuelle à renverser petit à petit la tendance et de remplacer ces infrastructures de production par des petites centrales hydro-électriques. A ce jour, 65% de nos besoins en énergie électrique sont encore fournis par le thermique. Mais la révolution est déjà en marche. Plusieurs mini-projets de centrales hydro-électriques sont déjà en gestation. C'est le cas, par exemple de celui de Sahanivotry de Hydelec. L'unité entend produire 15 mW ou celui de Lokoho, à Antalaha. On est aussi en présence d'un autre projet de Hydelec à Mahitsy. Celui-ci fournira 12 mW.

Le coût de production n'est pas la seule faiblesse des centrales thermiques. L'entretien coûte énormément à long terme. Faute de moyens financiers, il n'a pas été toujours facile à la Jirama d'assurer convenablement l'entretien de ses installations de production. D'où la crise du délestage qui a frappé le pays en

2005. À l'époque, la Jirama disposait de près de 270 groupes éparpillés dans tout Madagascar, dont 248

dans des petits centres de concentration et 66 dans des grands centres. Neuf unités sur dix dataient de plus de onze ans. Certaines avaient même dépassé la quarantaine. Elles risquaient ainsi de tomber en panne à n'importe quel moment. Le comble c'est

La révolution vers les centrales hydro-électriques en marche.



Le Premier ministre, Charles Rabemananjara, inaugurant, le 10 octobre, la centrale de Sahanivotry.

que, faute d'argent, l'entreprise ne disposait pas d'équipement de secours.

Toujours est-il que le principal atout des thermiques par rapport aux autres sources d'énergie reste le faible coût d'investissement initial. À titre d'exemple, l'investissement nécessaire pour une centrale hydro-électrique de 210 mW est estimé à 250 millions de dollars. Or, avec 20 millions d'ariary, on peut déjà acquérir un groupe électrogène de plus de 3000 kVA.